

LE JOUR, 1946  
22 JUIN 1946

## LE VOYAGE EN TURQUIE

Notre présence officielle en Turquie est si innocente qu'elle n'inquiètera personne. Il était bon que nous prissions avec d'autres vieilles connaissances, un aimable contact. Nous avons eu avec les Turcs –personne ne l'oublie- des rapports quatre fois séculaires incorporés naturellement à notre histoire.

Il y a dans ce passé, par-dessus une foule d'événements très divers, un aspect débonnaire propre à la Turquie d'autrefois.

Au temps de la Sublime Porte, au temps des pachas à trois queues, la vie de l'Orient où nous sommes avait quelque chose d'endormi et de poussiéreux, de solennel en même temps. Le temps s'écoulait sans statistiques et sans archives. Les politesses variées étaient une occupation en soi. Et on considérait alors les routes comme un danger public et comme le chemin de la sédition. Aussi en faisait-on le moins possible (sauf dans la montagne libanaise qui savait se débrouiller).

Nous avons eu longtemps sur ce littoral les jours tragiques exceptés, le climat social des îles de l'Archipel, la paix rustique que découvrit Gobineau à Naxos et qu'il mit tout au long dans l'histoire d'Akrivie.

La Turquie d'aujourd'hui est aussi différente de cela que nous sommes nous-mêmes différents de ce que nous étions. Entre ce passé indéfini et les impératifs du temps présent, il y a un monde.

Par-dessus les aventures politiques, l'opportunité et la sagesse reprennent leurs droits. Entre la Turquie et nous, il y a maintenant des raisons évidentes d'amitié et de bon voisinage. Les Turcs l'ont constaté en adressant au Président de la République libanaise, aujourd'hui leur hôte, une gracieuse invitation. En fait, nous sommes si près des frontières terrestres et maritimes de la Turquie que, pour justifier un tel déplacement, les raisons de courtoisie, (pour ne rien dire des raisons économiques et culturelles), suffisaient amplement.

La Turquie est une des trois pales de l'hélice qui constitue le Moyen-Orient immédiat (les deux autres étant l'arabique et l'iranienne) ; on conçoit bien qu'au siècle de la vitesse tout cela tourne en même temps. Placés sur la carte comme nous sommes, nous ne pouvons vraiment pas l'ignorer.

C'est une raison de plus d'ouvrir les yeux sur les nécessités nouvelles de cette partie de l'univers où nous ne désirons avoir, comme partout ailleurs, que des amis.

Tous les Libanais sont sensibles à l'amabilité du Président Inonu. Ils savent quel pas la Turquie a fait grâce à lui (après son illustre compagnon, le grand Atatürk) dans la voie de la modernisation et du progrès. Ils trouvent dans cet exemple un encouragement décisif pour tous les pays arabes.

C'était pour nous un devoir de mettre en relief ces réalités et d'indiquer ces nuances. La république Turque qui est représentée au Liban si dignement et dans des conditions qui révèlent une particulière sympathie, peut compter sur notre gratitude.